

LA REPRESENTATION DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA LITTERATURE
CENTRAFRICAINE

Simon TCHENGUELE

tchengsimon@yahoo.fr

Submitted : 2026-04-14

valued : 2026-05-15

validated : 2026-06-04

Résumé :

L'écocritique qu'on pourrait qualifier de « naturophilie » ou encore de « littérature verte » établit le lien entre la littérature et l'environnement. Cette critique décrypte, à travers la littérature, les manières dont sont traités les problèmes environnementaux et comment y remédier. Cette étude menée se propose d'analyser à travers quelques œuvres de la littérature centrafricaine, l'engagement de l'écrivain centrafricain en faveur de l'environnement. La typologie d'écocritique décrite ici démontre à suffisance la représentation de la nature dans la littérature centrafricaine.

Mots-clés : écocritique ; écopoétique ; écologie-nature ; typologie.

Abstract :

Ecocriticism, which could be described as "naturomphilia" or "green literature," establishes a link between literature and the environment. This criticism deciphers, through literature, the ways in which environmental problems are addressed and how to remedy them. This study aims to analyze, through several works of Central African literature, the commitment of Central African writers to the environment. The typology of ecocriticism described here sufficiently demonstrates the representation of nature in Central African literature.

Keywords: *ecocriticism-ecopoetics-ecology-nature-typology*

Introduction :

De tout temps, les littératures ont entretenu et continuent d'entretenir des liens étroits avec l'environnement ; elles se sont penchées à étudier le rapport entre la littérature et le milieu naturel. Il existe un rapport étroit entre la création littéraire et l'environnement d'où elle est tirée. L'artiste qu'est l'écrivain ne choisit pas les sujets qui font la trame de ses récits ex nihilo. Il s'inspire toujours de son vécu, l'œuvre étant le reflet de l'environnement où vit son créateur. La littérature ne fait pas exception à cette règle. Qu'il s'agisse de la littérature en situation d'oralité (littérature traditionnelle) ou de la

littérature en situation d'écriture (littérature moderne), quel que soit le genre, l'écrivain centrafricain n'hésite pas de parler de quelques éléments de la nature. Toutefois, on conviendra que la manière de traiter de la nature varie d'un auteur à l'autre. En quoi l'esthétique littéraire est-elle une écologie ? Plus généralement, assiste-t-on, dans les œuvres considérées ici, à une réinscription écologique de la nature dans l'art et, par conséquent, à une réinscription de l'art dans la nature ?

La présente étude se propose de décrypter les diverses manières dont les auteurs centrafricains appréhendent la nature ou l'environnement dans leurs productions. Pour ce faire l'approche méthodologique basée sur l'éco critique avec le comparatisme en appont sont convoqués dans cette étude, sortes de béquilles théoriques. Pour répondre à ces problématiques nous examinons d'abord la définition du concept écocritique appartenant au courant postmoderniste, ensuite la typologie de l'écocritique dans la littérature centrafricaine, enfin l'écocritique sous forme d'appel pour la reconstruction et la préservation de la nature.

1. Définitions des concepts

Le terme « écocritique » est dérivé de deux mots « éco » et « critique ». Selon Le Petit Robert 2013, le terme « éco » veut dire élément, du grec oikos « maison, habitat », qui sert à former des mots avec le sens de « choses domestiques » ou plus souvent « milieu naturel, environnement ». La même source définit l'« écologie » comme « l'étude scientifique des rapports des êtres vivants avec leur milieu naturel ». Le mot « critique » se définit par le même dictionnaire comme « examen d'un principe, d'un fait, en vue de porter sur lui un jugement d'appréciation d'un point de vue esthétique ou philosophique ». (Le Petit Robert, 2013 : 100)

Dans le contexte de cette étude, on définit « écocritique » comme la critique que fait l'écrivain, dans son œuvre littéraire, de l'environnement d'où sort son œuvre créatrice. C'est soit l'admiration que fait l'auteur dans son écriture, soit la dénonciation des agents prônant la dégradation de l'environnement (eau, forêts, etc.). Autre chose à remarquer c'est sa tentative (de l'écrivain) de sensibiliser son public à la bonne gestion, au contrôle efficace et à la sauvegarde de son milieu naturel et à son environnement.

Ce thème qui est la transcription anglaise de « ecocriticism » a été forgé par William Rueckert en 1976 dans la revue *Iowa Review*. Il essaie de mettre à nu l'application de l'écologie et des concepts écologiques à l'étude de la littérature. L'écocritique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement physique. Jean Bouvet dans la conférence présentée à l'université d'Angers, le définit en ces termes :

Tout comme le critique féministe examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre... tout comme le critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'écocritique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires. (Bouvet, 2014)

L'écocritique est un courant des études littéraires qui porte sur l'imaginaire et la relation des êtres humains à l'environnement en littérature. Son intitulé croise écologie et critique littéraire. Il est certes utile de distinguer l'écopoétique et l'écocritique, qui reposent sur des fondements et qui visent des objectifs différents. Toutes deux ont pour objet les représentations du rapport entre les hommes et la nature, mais l'éco-critique s'attache principalement à en dégager, et souvent à en dénoncer, les implications idéologiques et politiques, tandis que l'éco-poétique, sans ignorer leur contexte social et historique, étudie leur mise en forme et leur dimension spécifiquement littéraire. Celles-ci apparaissent, dans l'analyse des œuvres, plus souvent complémentaires qu'antagonistes. Au lieu de s'opposer, ces deux disciplines gagnent à conjuguer leurs différences pour explorer, sans les réduire à un message univoque, toute la gamme des propositions que la littérature, par ses contenus et par ses formes, peut nous offrir pour lutter contre une pensée complice de la destruction de l'environnement et promouvoir une nouvelle relation entre culture et nature. Ainsi l'écopoétique, comme le soulignent les recherches de Jonathan Bate, s'intéresse avant tout au texte en lui-même, à l'art littéraire comme création verbale, en délimitant clairement son objet d'analyse (le texte littéraire) et son approche théorique (l'analyse discursive, énonciative et narrative) au sein de la vaste mouvance des études écocritiques.

Dans leur article *Littérature et écologie : vers une écopoétique*, Blanc et al. définissent, de façon générale, l'écopoétique comme « le travail contemporain poétique d'énonciation, la performance poétique et les pratiques qui y sont associées » (Blanc, 2008 : 11). On peut dès lors proposer une première distinction, voire une articulation entre écocritique et écopoétique, les deux termes étant parfois présentés comme équivalents (*écopoétique* a pu parfois passer pour la traduction de l'anglais *ecocriticism*). L'écocritique est un vaste champ de recherche transdisciplinaire qui interroge les relations entre l'homme et l'environnement. Cette approche théorique a émergé aux États-Unis au cours des années 1970, notamment à travers les travaux de Joseph Meeker, qui évoque une « écologie littéraire », et de William Rueckert, premier chercheur à employer le néologisme *ecocriticism*, proposant de rapprocher les domaines de la littérature et de l'écologie. Qu'est-ce que la nature ? Selon *Le Petit Robert* 2013, « la nature se

réfère à l'ensemble des choses perçues, visibles, en tant que milieu où vit l'homme...réalité...environnement, écologie ou milieu naturel ». Au terme des études que mènent les littératures sur les interactions humaines avec la nature ou l'environnement, toujours est-il que des concepts nouveaux se développent.

Quel est donc l'état de la question ? C'est autour des années 1990 que l'écocritique a connu un développement aux Etats-Unis. L'Association for Study of Literature and Environment (ASLE) fut un des promoteurs de ce courant littéraire, avec une profusion d'écrits de la part des chercheurs anglo-saxons. Il est à noter que ce courant littéraire n'a pas connu une grande envergure dans le cadre des études en langue française. On pourra citer la communication faite par Guy Ossito Midiohouan lors de la conférence des Nations-Unies sur l'Environnement et le Développement (CNUED) en juin 1992, intitulée *Le créateur négro-africain et l'environnement : de la contemplation à l'engagement*. Ce bref aperçu de la revue littéraire montre à suffisance que le terrain demeure peu exploré, ce qui a la valeur de mettre en exergue l'aspect novateur de la présente étude. La définition des concepts et l'état du sujet étant faite, le parcours des œuvres de la littérature centrafricaine a permis de déceler la typologie de l'écocritique à travers cette littérature.

2. La typologie de l'écocritique dans la littérature centrafricaine

Nous empruntons ici la typologie à l'étude du chercheur nigérian Ifeoma Mabel Onyemelukwe « New Perspectives in Literature and Criticism » qui distingue six types d'écocritique, présentés dans le tableau ci-dessous :

L'écocritique sous forme de simples références à la nature	Ici, l'écrivain, à travers sa narration, fait référence tout simplement aux éléments de la nature tels que le soleil, la lune, le vent, la pluie le feu et aux éléments constitutants de l'environnement naturel, par exemple, l'arbre, le fleuve, l'océan, la rivière, la terre, le ciel
L'écocritique sous forme de louanges de la nature	L'écrivain loue la nature en simple reconnaissance et admiration de la beauté de Dieu, Créateur et parfois pour vénérer ses ancêtres morts

L'écocritique sous forme de reproche faite à la nature et la sensibilisation des lecteurs contre le rôle néfaste de la nature	L'écrivain fait des reproches à la nature pour leurs apports négatifs
L'écocritique sous forme de dénonciations des agents provocateurs de la déstructuration de la nature	L'auteur évoque et dénonce les facteurs sociaux, politiques et historiques qui tiennent à détruire ou à déstabiliser le milieu naturel
L'écocritique sous forme d'appel pour la restructuration et la préservation de la nature	L'écrivain lance un appel au public pour la mise en application des mesures de restructuration et de préservation de l'environnement naturel
L'écocritique sous forme de reconnaissance et d'appréciation des mesures prises contre les pollutions environnementales ou la dégradation de l'environnement naturel	L'écrivain, à travers sa narration, amène ses lecteurs à reconnaître et à apprécier les mesures déjà prises contre la dégradation du milieu naturel

Source : Ifeoma Mabel Onyemelukwe *New Perspectives in Literature and Criticism* (2015 : 61)

2.1. L'écocritique sous forme de simples références à la nature.

Pour ce genre d'écocritique, les écrivains centrafricains font référence aux éléments de la nature. Certains les intègrent dans les titres de leurs productions : Gabriel Danzi avec le soleil, la lune dans *Un soleil au bout de la nuit*. Les constituants de l'environnement naturel aussi sont référencés à l'exemple de Makambo Bamboté avec la rivière Oubangui dans *Les deux oiseaux de l'Oubangui* en poésie, la forêt chez Etienne Goyémidé avec son roman *Le silence de la forêt*, le lac avec *Le lac des sorciers* de Faustin Ipeko Etomane. Les éléments de la nature et les constituants de l'environnement naturel apparaissent dans les titres de presque tous les genres, y compris des contes littéraires. Au théâtre on relève *Au pied du kapokier* d'Etienne Goyémidé, *Le Seigneur des forêts* de Benoit Kongbo. Dans la nouvelle, en plus du *Lac des sorciers* précédemment évoqué, on note *Nouvelle de la ville et de la forêt* de Faustin Niamolo. Au-delà des titres des œuvres citées, des références aux éléments et aux constituants de la nature parsèment les différentes productions d'auteurs centrafricains, à l'exemple de la déclaration d'un des protagonistes du roman *Le dernier survivant de la caravane* qui dit : « Nous avons l'air pur, la pluie, le soleil, la lune, les étoiles » (Goyémidé, 1985 : 19). Lui fait écho la déclaration du Major Crespin dans *L'odyssée de Mongou* : « J'habite à l'autre bout de Paris,

près du bois de Boulogne. Là-bas nous avons l'avantage de ne pas être étouffés comme à Paris. Nous avons de l'espace, de l'air et de la verdure. » (Sammy Mackfoy, 1984 : 144)

Les contes et les nouvelles ne font pas exception à la règle. Dans les *Contes d'Afrique centrale* d'Agba Otikpo, certains contes étiologiques font allusion aux éléments de la nature et aux constituants environnementaux. La titrologie des contes *Le soleil et la lune, la pluie, le partage de la terre, l'eau et le feu* en est une illustration. Quant aux nouvelles, le lac apparaît dans deux nouvelles d'auteurs centrafricains, *Le lac des sorciers*, *La vengeance noire*.

La référence à l'environnement n'est pas fortuite. Cela sert de décor emblématique, de touche pittoresque, de guide touristique au lecteur avisé. En effet, les auteurs centrafricains campent le cadre de leur intrigue avec précision pour faire voir le milieu évoqué, pour servir d'emblématique, de documentaire.

2.2. L'écocritique sous forme de louanges de la nature.

Dans cette typologie, l'écrivain loue la nature en simple reconnaissance et admiration de la beauté de Dieu, le Créateur et parfois pour vénérer ses ancêtres morts. Tel le spectacle des chutes d'eau qui émerveilla les esclaves lors de leur déportation :

Un spectacle grandiose et fantastique s'offrit à nous à notre arrivée, au bas de la pente. D'immenses trombes d'eau se déversaient du haut d'un énorme bloc de rochers surplombant le ravin (...) je n'arrive pas à croire (Goyémidé, 1985 : 104).

Il en est de même du spectacle offert par le gros baobab, sorte de paradis perdu dans une contrée pleine de sécheresse, de tristesse et de désolation. En témoignent ces lignes :

Un gros baobab, plus gros que tous ceux qu'il nous avait été donné de voir jusqu'alors, se dressait là devant nous, gigantesque, majestueux, auréolé de toute la verdure de son immense feuillage. Cette scène (...) prenait ici des dimensions supracosmiques qui enveloppaient toute notre attention et notre âme. (Goyémidé, 1985 : 108).

Ce baobab en plein sahel était en quelque sorte un défi de la vie à la mort. Toujours chez l'auteur considéré, on relève dans sa nouvelle, *La vengeance noire*, la vénération du lac, lieu de résidence des esprits ancestraux morts. La nouvelle fantastique de Goyémidé est inspirée par le monde des esprits. Bien que les Africains en général, les Centrafricains en particulier soient pour la plupart monothéistes (chrétiens ou musulmans), les croyances traditionnelles font partie intégrante de certaines cultures. Elles renvoient notamment au monde des esprits, celui que constitueraient les âmes des ancêtres morts qui veilleraient sur les membres de leur famille

encore vivants sur terre. Les âmes des ancêtres morts désignées par l'auteur « la source des ancêtres » (page 7).

L'auteur rejoint par-là Birago Diop qui dans son poème dit que « ceux qui sont morts ne sont pas morts (...). Ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort... » (Indigo, 2008 : 108). C'est grâce à la magie, à la sorcellerie, que ces derniers entrent en contact avec leurs protecteurs. L'auteur de *La vengeance noire* s'est inspiré de cette base culturelle commune pour écrire sa nouvelle.

La référence au lac s'est faite à plusieurs reprises dans la nouvelle, à deux temps forts : avant le départ de Ouandé-Otikpo pour voir la tombe de son fils et à son retour où il a ramené l'âme du défunt. Avant son départ, ayant appris la nouvelle du décès de son fils, Ouandé-Otikpo, en s'adressant aux esprits des ancêtres, debout au milieu de sa case, a évoqué le lac en ces termes : « retourne aux sources de vie. Mais avant de partir frappe ». (P5). Il réitère en disant : « Dès cette nuit, je prends la route des Mbrés. Mais auparavant, je dois me rendre à la source des ancêtres. Tu m'attendras dehors jusqu'à ce que je revienne. » (p.7). De son retour, il a fait mention de cette même source : « j'ai déjà déposé la besace à la source des ancêtres parce qu'il n'y a personne pour la garder. » (p.7).

Après avoir traversé monts et rivières, il arrive à Fort Crampel, là où est inhumé son fils, ci-nommé Ngaoda Paul. Après s'être rendu sur sa tombe et avoir pratiqué des choses maléfiques relevant des pratiques fétichistes, de la sorcellerie, de la magie, le voici de retour chez lui, avec l'âme de son fils.

Entre temps, en s'adressant à l'âme du défunt fils lorsqu'il s'est rendu sur sa tombe, il a encore, une fois de plus, évoqué le lac, la source : « demain, avant le premier chant de la perdrix, nous partirons. Ils t'attendent tous là-bas à la source. Je reviendrai te pendre demain. Repose-toi petit. »

Son retour s'est effectué plus vite qu'à l'aller. A son arrivée, sa première visite a été d'abord à la source, où : « il s'engagea dans le lit du ruisseau qu'il remonta jusqu'à la source. L'eau sortait du coteau situé entre trois gros arbres par trois trous et se déversait dans un bassin » (p.13).

Avant de mettre l'anneau de cuivre représentant l'âme du défunt fils, il s'est adressé à lui en ces termes : « Viens petit. Tu es arrivé, tu dois être fatigué. Je te comprends. Bientôt tu seras au milieu des tiens. Ils te donneront à manger et à boire. Viens, petit, viens » (p.13).

Après la formule incantatoire aux esprits ancestraux pour réclamer vengeance, Ouandé- Oतिकपो s'assied au sommet du coteau à la « source des ancêtres, perdue au plus dense de la forêt galerie (p.16). C'est de là qu'il a pu observer tout à coup, un tourbillon en provenance de la rive droite venu mourir au bord du petit lac. Miracle ou plutôt mystère : « Quatre feuilles mortes entraînées par le tourbillon se posèrent simultanément à la surface de l'eau. Aussitôt se produisit un phénomène bizarre. Quatre geysers se formèrent à l'emplacement des feuilles mortes, l'eau se couvrit de multiples vagues » (p.16). Les quatre geysers (feuilles mortes) ne sont que les âmes des malfaiteurs ayant attenté à la vie de son fils. D'un pas allègre, il s'éloigne de la source sans un regard en arrière pour regagner sa demeure, peut-être pour un sommeil définitif.

Dans la nouvelle Le lac des sorciers, le lac fait l'objet d'un culte, d'une adoration. Ce lac était vénéré par les ancêtres des habitants de cette localité. Il convient de signaler que les milices antibalaka de Bouca et de Damara s'étaient rencontrées aux environs de ce lac pour certains rituels avant de se déployer à Bangui. C'est un lac qui détient un mystère. Aujourd'hui, ce lac est devenu un lieu de pèlerinage. Comme le souligne Dr Simon Tchenguéle dans un de ses articles, *Le symbolisme du lac à travers les époques* :

C'est le lieu de pèlerinage des affligés, des nostalgiques d'un amour trop tôt brisé, de ceux qui veulent faire une bonne affaire, assurer un voyage.

Quelquefois aussi, des femmes stériles viennent tremper leurs pieds dans ces eaux pour solliciter les vertus de la fécondité.
(Tchénguélé, 2024 : 5)

Outre l'écocritique sous forme de louange à la nature, il convient de mentionner l'écocritique sous forme de reproche faite à la nature et la sensibilisation des lecteurs contre le rôle néfaste de la nature.

2.3. L'écocritique sous forme de reproche faite à la nature et la sensibilisation des lecteurs contre le rôle néfaste de la nature.

Dans cette typologie, mentionnée en supra, l'écrivain fait des reproches aux éléments de la nature pour leurs apports négatifs. En témoignent ces passages tirés du roman *Le silence de la forêt* d'Etienne Goyémidé : « Je me sens comme écrasé par la puissance et la majesté de cette forêt équatoriale imperturbable. J'ai l'impression d'être dans l'estomac d'un monstre antédiluvien, qui va d'un moment à l'autre commencer son travail de digestion » (Goyémidé,

1984 : 61). La forêt représente un monde où règne la loi du plus fort, la loi de la jungle, le domaine d'êtres impitoyables. La rencontre du narrateur protagoniste avec le mamba vert des forêts équatoriales, le gorille, sa capture par un piège à fauves, l'attaque par le serpent boa lors d'une partie de chasse pourrait lui être fatale. Il a survécu grâce à un coup de poker magique. Lui-même connaît les dangers en forêt en soutenant ceci : « (...) j'ai souvent entendu parler de sables mouvants ou d'immenses crevasses cachées par de légers tapis de feuilles mortes qui se dérobent sous vos pieds et vous font disparaître dans les entrailles de la terre » (Goyémidé, 1984 : 76). Le coup fatal est la mort de sa femme Pygmalion, écrasée par un arbre suite à une de ces pluies torrentielles en forêt corrobore cette menace permanente de la forêt. L'espace décrit est semblable à une « forêt de bêtes ». C'est souvent en forêt que naissent et s'entretiennent les guérillas, les rébellions, les révoltes comme dans *Germinal* de Zola.

Dans l'autre roman de Goyémidé, *Le dernier survivant de la caravane*, c'est la canicule qui accroît la souffrance des esclaves en déportation avec des « lèvres gercées par la canicule, nos figures brûlées par le soleil de plomb... » (p.42). Le soleil dans ce cas de figure est aussi chaud que l'enfer. Le soleil rouge alourdit le climat d'incertitude, qui sape le moral des esclaves et accentue la souffrance grandissant en même temps que le soleil pour décroître avec lui, plus tard dans la journée. L'extrême aridité du climat est un cadre peu propice à l'expression de la vie.

L'attention du lecteur est attirée sur le rôle dévastateur et meurtrier que peuvent jouer les éléments de la nature, par exemple le meurtre de Pygmalion occasionné par l'ouragan. Un soleil et une chaleur extrême peuvent provoquer un incendie naturel occasionnant des morts. L'eau engloutit. En témoigne le lac ayant englouti presque toute une communauté dans *Le lac des sorciers*, devenu ainsi la lagune de la mort, ce qui nous renvoie à l'intertexte du déluge au temps de Noë.

Les inondations accompagnées de glissements de terrain, les incendies naturels et bien d'autres calamités naturelles ont des conséquences néfastes aussi sur la nature elle-même que sur les êtres. Non seulement la nature se montre hostile aux espèces, elle se fait indifférente à leurs souffrances. Par exemple dans *Le dernier survivant...* : « La nature, l'éternelle nature, toujours insensible aux joies et peines des hommes... » (Goyémidé, 1985 : 33, 34). Ngangoualendo, un des personnages du roman récemment cité, exprime sa haine pour cette rivière Kossio où s'est noyée sa femme dans le passage suivant : « Il se maria, et peu de temps

après, sa jeune épouse qu'il adorait se noya dans la rivière Kossio au cours d'une partie de pêche avec les autres femmes du village. » (Goyémidé, 1985 : 80) Il lui en veut pour ce rôle meurtrier qu'elle a joué. Examinons à présent les trois autres typologies de l'écocritique.

3. L'écocritique sous forme d'appel pour la reconstruction et la préservation de la nature

Ce sous-chapitre prend en compte l'écocritique sous forme de dénonciation des agents anthropiques de la nature, puis sous forme d'appel pour la reconstruction et la préservation de l'environnement, enfin sous forme de mesures prises pour la sauvegarde de l'écosystème.

3.1. L'écocritique sous forme de dénonciation des agents provocateurs de la déstructuration de la nature

L'écrivain évoque et dénonce les facteurs sociaux, politiques et historiques qui tiennent à détruire ou à déstabiliser le milieu naturel. Les actions anthropiques sont pour la plupart les agents provocateurs de la dégradation et de la destruction de l'environnement. Et pour causes, des agents de l'Etat qui n'assument pas pleinement leurs fonctions à l'exemple de ceux des travaux publics contenu dans *Le bal des vampires* : « Et dire (...) qu'à seulement cinq kilomètres d'ici il y a une soi-disant antenne des travaux publics ! (...) Travaux de détournements publics et d'enrichissements privés sur le dos de l'Etat... » (Danzi, 2008 : 36). Des agents de l'Etat payés à ne rien faire comme ces fonctionnaires tarés de la mairie qui laissent en pleine ville s'entasser des tas d'immondices, habitats de gros rats et d'autres vermines.

Parmi les actions anthropiques, on peut relever l'agriculture itinérante sur brûlis, les braconnages et les parties de chasse aux feux de brousse comme celle décrite dans *Le dernier survivant de la caravane* : « Tous les ans, au plus fort de la saison sèche, on brûlait l'étendue de la plaine (...) pour la grande chasse en l'honneur des ancêtres de notre clan. » (Goyémidé, 1985 : 60) avec des conséquences dévastatrices où « Le feu ravageait et dévorait absolument tout sur son passage. » (Goyémidé, 1985 : 62)

Le tracé des routes et leurs travaux de réfection, les cultures de rente, les travaux de terrassement amorcés dans *L'odyssée de Mongou* avec le Commandant Bobichon dont le « premier soin fut d'ouvrir des pistes, de relier entre eux tous les villages et hameaux dispersés... » (Sammy Mackfoy, 1985 : 39) et se poursuivant dans *Les Illusions de Mongou* avec les « travaux de

terrassement, de réfection des routes, culture du coton, récolte de caoutchouc... » (Sammy Mackfoy, 2002 : 47) ne vont pas sans conséquences néfastes sur l'environnement. Exploitation forestière contribuant à la déforestation frénétique et affreuse du pays- qu'il s'agisse de l'époque coloniale ou postcoloniale- ces exploitants forestiers ne se soucient guère du fait qu'en pillant constamment et de façon outrancière les forêts, ils finissent par dévaster le milieu naturel et exposer l'environnement dégradé aux hasards des aléas climatiques.

A ces calamités, il convient d'ajouter les guerres qui sont des agents destructeurs par excellence de l'environnement naturel. Ces récits de guerre parsèment les œuvres d'auteurs centrafricains. Que ce soient des guerres ethnico-tribales comme dans *L'odyssée de Mongou*, *Le dernier survivant de la caravane*, *Le bal des vampires*, ou des guerres contre l'occupant comme dans *Crépuscule et défi*, ces guerres contribuent à n'en point douter à la dégradation et destruction de l'environnement. En témoigne ce passage tiré de *L'Odyssée de Mongou* : « ... une guerre est une guerre, les gens meurent, le pays est détruit, tout progrès est freiné... » (Sammy Mackfoy, 1985 : 72) ou encore celui extrait du roman *Le dernier survivant de la caravane* évoquant la guerre entre les Lindas et les Dackas : « Entre eux et nous, c'était toujours la guerre, une guerre sans merci, atroce, qui faisait de part et d'autre de très grands ravages. » (Goyémidé, 1985 : 84)

Les calamités aussi bien naturelles que provoquées contribuent à la désintégration de la nature. Que faire face à cette situation ? Tel est l'objet du dernier type de l'écocritique.

3.2. L'écocritique sous forme d'appel pour la restructuration et la préservation de la nature

Ici, l'écrivain lance un appel au public pour la mise en application des mesures de restructuration et de préservation de l'environnement naturel. Il nous interpelle qu'il est temps de penser sérieusement à la sauvegarde de notre milieu naturel. Ceux qui gouvernent doivent être capables de prévoir l'effondrement de la nature. Deux œuvres servent d'exemples à ce type d'écocritique : *Les Illusions de Mongou* et *Crépuscule et défi*.

Dans la première, en évoquant la pratique agraire avec les outils aratoires rudimentaires « pendant que vous vous usez au soleil, courbés sur la houe, grattant la terre à la recherche de vos maigres pitances » (Sammy Mackfoy, 1985 : 47), l'auteur plaide pour une révolution agraire, une agriculture mécanisée. La référence à l'or, au diamant, aux autres

ressources (Sammy Mackfoy, *ibidem*) fait un clin d'œil à l'industrialisation. Le passage d'un boy coton dans les contrées pour la surveillance des travaux agricoles, il est prévu « le nettoyage des cases destinées au maître et sa suite » (Sammy Mackfoy, 1985 : 84) faisant ainsi allusion aux travaux d'assainissement du cadre de vie.

La phrase servant d'épilogue au roman *Crépuscule et défi* « Uango doit renaître » renferme en elle tout un vaste programme écologique. C'est un appel à la restructuration, à la reconstruction de cette contrée. Enfin, venons-en au dernier type d'écocritique.

3.3. L'écocritique sous forme de reconnaissance et d'appréciation des mesures prises contre les pollutions environnementales ou la dégradation de l'environnement naturel.

L'écrivain, à travers sa narration, amène son public lecteur, à reconnaître et à apprécier des mesures déjà prises contre la dégradation du milieu naturel. On retrouve ce dernier type d'écocritique dans les romans de Pierre Sammy Mackfoy. Dans *L'Odyssée de Mongou*, il s'agit de l'interdiction des chasses aux feux de brousse ayant pour particularité de décimer la faune et la flore : « Pire encore fut l'interdiction de la chasse traditionnelle. Les animaux étaient protégés contre les feux de brousse et les massacres saisonniers. » (Sammy Mackfoy, 1985 : 63). Ce qui est fort appréciable ici, c'est que les Blancs qui ont pris ces mesures ne se sont pas contentés d'être des théoriciens. Ils ont joint les actes à la parole. En témoigne la pratique de chasse du Commandant Boulogne dans l'autre roman de Sammy Mackfoy, pratique faite de prélèvement. Quand il veut renouveler le goût des jambons de son Ardenne natale, il chasse le sanglier au pelage roux : « Boulogne préservait son cheptel de sanglier où il ne venait prélever qu'une unité à la fois, pour renouveler son stock de jambon. » (Sammy Mackfoy, 2002 : 91). Toujours dans le roman considéré, quand il a voulu chasser le buffle pour son trophée, son choix a porté sur le mâle alors qu'il pouvait abattre le couple qui était ensemble : « ...il mit en joue le mâle qui avançait en tête. (...) Une deuxième balle lui brisa la colonne vertébrale et l'étendit raide. » (Sammy Mackfoy, 2002 : 92). Mal lui en prit car la femelle s'étant cachée non loin, a voulu venger le mâle. Elle l'a terrassé et il ne dut la vie sauve que grâce à l'initiative de son garde Zépéo qui la tua net. Cette pratique de chasse par prélèvement n'est que la résurgence d'une pratique de chasse ancestrale chez nos aïeux qui ne prélevaient que le mâle du troupeau, appelé communément « gbadanga » c'est-à-dire patriarche, laissant la femelle et les jeunes pour la perpétuation de l'espèce. On la retrouve-cette pratique bien entendu- chez les pygmées dans la

scène de chasse aux buffles décrite par le narrateur protagoniste, Gonaba, dans *Le silence de la forêt*.

Conclusion :

De façon clausulaire, cette étude a permis de démontrer les six types d'écocritique dans la littérature centrafricaine. Cette écocritique a toujours existé à travers les temps et dans presque tous les genres littéraires. Elle est partie de simples références à la nature à la prise des mesures pour la restauration et la sauvegarde de l'environnement. Chaque écrivain a sa manière de traiter de la nature. Ce qui signifie que chaque écrivain a en soi le souci de la préservation de la nature. A travers l'écocritique, on a pu relever tout ce qui contribue à la destruction, à la détérioration de l'environnement naturel d'une part, identifier quelques mesures prises en faveur de la lutte contre la désintégration, la dégradation du milieu naturel d'autre part. En détruisant la nature, l'homme participe à sa propre destruction car étant l'un des maillons de ce vaste système. L'écocritique s'intéresse à la critique et à la sauvegarde des éléments de la nature et les constituants de l'environnement naturel.

Références bibliographiques

- **AGBA Georges et RENOU Gérard** (1980), *Contes d'Afrique centrale* (2 tomes) Paris, CLE International.
- **BOUVET, Rachel** (2014). *Géopolitique, géocritique, écocritique : points communs et divergences*. Conférence présentée à l'Université d'Angers.
- **DANZI, Gabriel** (1985). *Un soleil au bout de la lune*. NEA-Dakar-Abidjan-Lomé.
- **DANZI, Gabriel** (2008). *Le bal des vampires*. Paris, L'Harmattan.
- **DIOP, Birago** (1960). *Lueurs et Leurres*. Paris, Présence Africaine.
- **GOYEMIDE, Etienne** (1984). *Le silence de la forêt*. Paris, Hatier.
- **GOYEMIDE, Etienne** (1885). *Le dernier survivant de la caravane*. Paris, Hatier.
- **GOYEMIDE, Etienne** (1984). *La vengeance noire*. Paris, Hatier
- **IPEKO ETOMANE, Albert** (). *Le lac des sorciers*. Yaoundé, CLE.

- **MIDIHOUAN, Guy Os Bello.** *Le créateur négro-africain et l'environnement : de la contemplation à l'engagement.* [http://W.W.W.arts.Uwa.edu.au/mots Pluriels/ MP 1199 gom.ht](http://W.W.W.arts.Uwa.edu.au/motsPluriels/MP1199gom.ht). consulté le 08 juillet à 16h.
- **ONYEMELUKWE, Ifeoma Mabel** (2015). *L'écocritique dans la littérature francophone africaine : typologie.* Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria.
- **ROBERT, Paul** (2013). *Le Petit Robert.* Paris, Dictionnaire Le Robert.
- **RUECKET, William** (1978). *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism* in Iowa Review 9.1.
- **SAMMY MACKFOY, Pierre** (1985). *L'Odyssée de Mongou.* Paris, Hatier.
- **SAMMY MACKFOY, Pierre** (2002). *Les Illusions de Mongou.* Paris, Sé
- **YAVOUCKO, Cyriaque Robert** (1977). *Crépuscule et défi.* Paris, L'Harmattan.
- **ZOLA, Emile** (1978) ; *Germinal.* Paris, Fasquelle.